

CARTUYVELS (*Maurice*, en littérature: *Maurice de Waleffe*), homme de lettres et journaliste (Les Waleffes, 15.7.1874 - Paris, 3.3.1946). Fils de Jules et de Teston, Caroline.

Dès avant sa sortie de l'Université libre de Bruxelles, où il conquit le doctorat en droit, cet enfant de la Hesbaye avait été intéressé à nos Lettres, sans doute par son beau-frère Iwan Gilkin, sous la direction duquel il avait publié, dès 1894, dans *La Jeune Belgique*, des poèmes d'une inspiration parnassienne parfaite. Dès sa sortie de l'Université, ce beau-frère le mit en relations avec certains organes de la presse bruxelloise auxquels il collaborait lui-même. Mais le jeune Cartuyvels se sentait attiré par la Ville-lumière et la vie que l'on y mène, où, sans abandonner du tout le journalisme, dans lequel il se révélerait « chroniqueur éblouissant », il se distinguerait encore dans le roman, au théâtre en collaboration avec Francis de Croisset, son compatriote Frans Wiener qui avait, comme lui, pris un pseudonyme à particule de toparchie, dans le récit de voyage, et réussirait tout partout en « français d'adoption ».

Cartuyvels était attaché au *Petit Bleu* parisien et, en qualité de correspondant parisien, à l'*Indépendance belge* de Bruxelles, quand il lui fut demandé de remplacer un autre parnassien de l'ex-*Jeune Belgique*, Valère Gille, en qualité de reporter de *La Gazette*, autre journal bruxellois de l'époque, à l'inauguration solennelle, en juin 1898, du chemin de fer de Matadi au Stanley-Pool. De cette cérémonie, où il rencontra des confrères français de la classe de Charles Tardieu et de Pierre Mille, il adressa à *La Gazette* des lettres étincelantes de couleur et d'esprit qui furent des plus appréciées. Rentré à Paris, il y publia sous le titre: *Les deux robes* (Bruxelles, Balat, 1900), un récit romancé de son voyage de retour à bord de la malle congolaise du temps, roman quelque peu libertin et dont un critique aussi indulgent que Gaston-Denis Périer a reconnu lui-même qu'il présentait certaines outrances. Le reporter-romancier reviendrait dans la suite sur son expérience congolaise dans un ouvrage intitulé: *Quand Paris était un paradis* (Paris, Denoël, 1946).

D'autres voyages outre-mer (Panama, Costa-Rica et Amérique latine, Egypte, Palestine et Constantinople), notre auteur rapporta « une chronique de voyage en style de feuilleton »: *Les Paradis de l'Amérique centrale* (1908), deux romans: *Le péplos vert* (1905), *La Madeleine amoureuse* (1907) et, en collaboration avec Mme Lecomte du Nouit, troisième roman, *Mater dolorosa* (1900).

En 1937, Maurice de Waleffe s'était intéressé aux concours de beauté désormais à la mode. Il imagina d'exposer à Paris, dans le cadre de l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans la Vie moderne, des reines de beauté issues de métissage. Y figuraient, avec deux « eurasiennes », la fille d'un bâtonnier français et d'une haïtienne d'origine africaine et celle d'un magistrat noir de la Guyane et d'une artiste parisienne connue.

Ce n'est pas ici le lieu où analyser l'œuvre entier de Maurice de Waleffe. On en trouvera répertoire et critique dans les ouvrages cités par nous en références à la suite de cette notice.

4 août 1962.

J.-M. Jadot (†)

La Jeune Belgique, T. XIII, n° 1, Brux. Lacomblez, janvier 1894, 66; T. XIV, n° 1, Brux., Lacomblez, janvier 1895, 50-51; T. XIV, n° 2, 121; Doutrepoint, G., *Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique*, Brux. Didier, 1939, 13, 177, 243, 244, 245, 379. — Périer, G.-D., *Petite histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Brux. Off. de Publicité, 1944, 39, 89. — Hanlet, C., *Les écrivains belges contemporains*, Liège, H. Dessain, 1946, 93, 139, 144, 651-652. — *La Revue coloniale belge*, Brux. 15 avril 1946, 18. — Jadot, J.-M., *Des Waleffes au Stanley-Pool*, in *Revue coloniale belge*, 15 juillet 1949, 454-455.